

Des exemples concrets de réduction des intrants agricoles

Le 6 juillet dernier, Bio de Provence et la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône organisait une visite à la station expérimentale de La Pugère, à Mallemort. Objectif : présenter différentes techniques permettant de réduire les intrants agricoles.

Une vingtaine de personnes, dont en majorité des techniciens et chargés de mission de divers organismes agricoles, avait répondu présent à l'invitation lancée par Bio de Provence et de la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône pour visiter la station expérimentale de la Pugère à Mallemort le 6 juillet dernier.

Programmée dans le cadre du réseau régional de fermes exemplaires « AGIR - Vers 100 exploitations et coopératives agricoles exemplaires », cet après-midi avait pour vocation de présenter différentes techniques permettant de réduire les intrants agricoles.

C'est Isabelle Ricavy, directrice de La Pugère, qui a accueilli la délégation et a présenté les missions de la station : localisée au cœur du principal bassin de production de pommes et poires de France, et disposant de 12 hectares de vergers de pommiers, poiriers et pruniers, cette station est au service des agriculteurs et des techniciens. Elle réalise des études, diffuse des informations et est un lieu d'échanges sur différentes thématiques comme la recherche de variétés les mieux adaptées aux conditions locales, l'optimisation des systèmes de conduite afin de réduire les coûts, ... L'ensemble de l'exploitation est qualifiée au titre de 'l'Agriculture raisonnée' et un groupe de parcelles de 1,5 ha est conduit en Agriculture biologique.

Résultats du diagnostic d'exploitation. Thomas Fouant et Julien Nedellec (CA13) ont ensuite présenté les résultats du diagnostic d'exploitation et le plan d'actions qui en découle. Ce plan, réalisé sur la Pugère dans le cadre d'AGIR, montre que l'exploitation est déjà bien engagée dans la voie de l'exemplarité : suivi pointu de l'irrigation par l'Ardepi, très bonne gestion des déchets et des abords des cours d'eau (bandes enherbées et haies).

Le nouveau défi que la station souhaite relever est celui de l'énergie : elle souhaite en effet mieux maîtriser ses consommations énergétiques. Le premier poste de consommation est celui de l'électricité avec 48% de la consommation totale d'énergie. « Elle est utilisée pour le fonctionnement des pompes d'irrigation, des trois chambres froides, de la calibreuse et de la régulation de la température des bâtiments », expliquaient Thomas Fouant et Julien Nedellec. Par ailleurs, elle est également requise dans l'énergie de pompage consommée indirectement par l'intermédiaire du réseau sous pression (37%). Enfin le fioul et le gasoil représentent une part modérée de la consommation totale d'énergie : 6% chacun.

Le plan d'actions d'amélioration de la station vise tout d'abord à mieux maîtriser l'énergie consommée dans les bâtiments et les chambres froides (réalisation d'un audit énergétique). Ensuite, il s'agit de réduire les consommations électriques par l'installation de panneaux photovoltaïques en toiture, mais aussi de remplacer le désherbage chimique par le mécanique. Enfin, la station envisage de mettre en place une aire de lavage et de traitement des effluents phytosanitaires ainsi qu'une plate forme de compostage des déchets de culture.



Le 6 juillet dernier, Bio de Provence et la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône organisait une visite à la station expérimentale de La Pugère, à Mallemort. Objectif : présenter différentes techniques permettant de réduire les intrants agricoles.

Mettre en évidence des manques ou des excès d'eau. Puis, Arnaud Dufils (La Pugère) a fait un point sur différents essais en cours (encadré) avant de passer la parole à Isabelle Boyer de l'Association régionale pour le développement des productions irriguées (Ardepi). Cette dernière a présenté un essai irrigation sur une parcelle de jeunes pruniers comportant trois modalités : goutte à goutte de surface, goutte à goutte enterré et micro aspersion. Le tout est piloté par des sondes Water-

mark® installées dans le sol à différentes profondeurs et permettant de mesurer la disponibilité de l'eau. Ce système est très efficace et permet de mettre en évidence des manques ou des excès d'eau, tous les deux nuisibles aux cultures. Il est donc à encourager sur tous types de cultures, d'autant qu'il a un coût modéré (environ 400 euros pour le système à relever manuel des données). Par contre son installation et l'interprétation des résultats au départ nécessitent une assistance technique.

Enfin la visite s'est poursuivie et achevée chez Pascal Avignon, maraîcher bio à Mallemort. Isabelle Boyer a présenté les résultats d'un suivi Watermark® a mis en place récemment sur tomates plein champ irriguées en gravitaire. Enfin, pour conclure cette après-midi bien chargée, Anne Laure Dossin (Bio de Provence) a présenté le dossier AGIR en cours sur l'exploitation, et les discussions se sont poursuivies autour d'un apéritif régional !